

octobre 1771

51.

# Journal du Voyage fait sur le Vaisseau du Roy le Mascarin. Commandé par M<sup>r</sup>. Marion chevalier de

*Boutarery  
1<sup>er</sup> Insulaire de l'Isle de France  
qui M<sup>r</sup>. Marion devoit  
relâcher dans son  
Isle, et au moment  
de la traverser  
se trouva malade  
de la peste et mourut  
le 2<sup>e</sup> de Novembre  
à l'Isle de France  
après un long  
malade de 18 mois  
qui finit par  
la peste et mourut  
le 2<sup>e</sup> de Novembre  
à l'Isle de France  
après un long  
malade de 18 mois*

Ordre Royal et militaire de S<sup>t</sup>. Louis, Capitaine de Brulotte accompagné de la Flotte de Marquis de Castries, pour faire le Voyage de l'Isle de l'Esty ou de Cythere, En faisant la Découverte des terres Australes passant à la Nouvelle holland, à la Nouvelle Zelande. &c. &c.

Par le S<sup>r</sup>. Roux Lieutenant du Vaisseau de Mascarin

Le 18. octobre 1771. Nous avons appareillé de l'Isle de France sous le Cap de Bonne Espérance, où M<sup>r</sup>. Marion alloit prendre ses Verrres pour continuer de Voyage. Le 19. Nous avons touché à Bourbon et de 27. Nous en sommes sortis en dirigeant la route à Ouest & O.S.O. de so tapette Perol de Déclara sur Boutarery, qui étoit à l'Isle de France après un long malade de 18 mois qui finit par la peste et mourut le 2<sup>e</sup> de Novembre à l'Isle de France après un long malade de 18 mois. Insulaire que nous venions de remettre dans son pays de l'Isle de l'Esty où il avoit été emmené en France par M<sup>r</sup>. Bougainville.



M<sup>r</sup>. Marion se décida sur le champ à relâcher au fort Dauphin, qui est à l'apoint du Sud de Madagascar, sous ne pas porter cette Maladie au Cap de Bonne Espérance. On communiqua des intentions de M<sup>r</sup>. Marion au Capitaine du Castries en lui donnant ordre de se conformer à la Manœuvre du Commandant et on fit route sous cet Endroit.

Le 1<sup>er</sup> Novembre nous mouillames en rade du fort Dauphin: le Malheureux Boutarery ne faisoit pas mieux malgré tous les soins qu'on venoit de lui, de lendemain il faisoit plus mal on ne pouvoit le soulager d'aucune Manière.

En fin le 6. il mourut à 8 heures du soir, sa mort nous toucha d'autant plus, qu'il étoit en partie Cause de cette Expédition et qu'il étoit bon homme. Cette Maladie n'ayant fait aucun progrès à bord du Vaisseau. Nous mêmes sous voile le 9. avec un vent frais de l'Est. faisant route à l'Ouest

Le 2. de Decembre nous mouillames en rade du cap de Bonne Espérance. M<sup>r</sup>. Marion fit la demande de ses Besoins au Gouverneur qui lui accorda tout ce qu'il demandoit on fit beaucoup de Diligence à fin de ne point perdre un temps qui nous étoit si précieux. Le 27. des deux Vaisseaux étoit surpris de tout l'est en l'air qu'en Bourbon sous vingt mois.

7

Janvier 1772. J'allois par les cinquante degrés de latitude, nous leustions courus et nous en eustions eu une pleine Connoissance: L'intention de M<sup>r</sup>. Marion étoit d'alloir jusques par cinquante quatre degrés mais le dimantage de la flutte à mir de bonerases brojets de Patiments à même beaucoup de peine à tenir par cette latitude et il est certain que la glace que nous vimes de là étoit trop considérable pour s'en former sur des foies ou il ne peut y avoir de Rivieres adés grandes pour cela: il ny a donc qu'un continent qui puisse en fournir de la taille ce qui confirme ce que j'en ai vu de dire, et la sonde que nous eustimes aux foies Australes est la levuation du nous Sommet quelapointe dont j'ai parlé est un cap avancé du Continent: d'ailleurs les Indes que nous avons continuellement en fort de fortes heures des Brues viennent toujours du même côté qui est de la partie du S.O.

Du 1<sup>r</sup> au 20. De janvier nous eumes de gros vents du N.O. à Ouest, la mer très grosse ce qui fatigua oriblement nos Vaux. Particulièrement de Notre dont la poulaine et les Jautereaux ont été emportés par les coups de mer. la brume a été constante elle ne se dissipoit qu'à six heures du matin, et reprenoit à trois heures après midy les indices de terre ont toujours été les mêmes.

Le 11. à deux heures du matin nous vimes dans le sud une clarté qui nous parut toute extraordinaire il se levait de points de rayons lumineux et blanchâtre à peu près comme ceux que forme le soleil lorsqu'il est caché par des nuages. Ce phénomène n'étoit vraisemblablement qu'un effet de la réflexion de la lumière sur les vapeurs qui étoit élevée dans cette partie, nous avons eu lieu de remarquer quand

Janvier 1772. Nous sommes parvenus à une plus grande latitude, un autre phénomène dont je pense que la cause ne peut être attribuée qu'à l'uniformité de notre globe dans cet hemisphere: C'est une clarté dans le sud pendant la nuit qui est fort considérable, et qui augmente à mesure que le soleil approche de l'horizon pour se lever, il semble alors que cette clarté passe peu à peu vers le côté où cet astre se fait voir. nous voyons la même chose de soir mais dans un sens contraire.

L'intention de M<sup>r</sup>. Marion étoit d'aller prendre une parfaite Connoissance de la partie la plus sud de la Nouvelle hollandie, nous faisons route en conséquence des derniers jours de janvier, nous eumes des vents contraires et variables.

Arrivés à la Nouvelle hollandie le 20: au coucher du soleil on crut voir les terres de Diemen qui sont cette partie de la Nouvelle hollandie que nous nous proposons de voir des vents qui continuoient à nous être contraires, nous obligèrent de nous en éloigner nous vimes une quantité de bords marins, et beaucoup de bancs de terre entrant en quelques bancs. Les différentes observations que nous avons fait en longitude nous mettent à peu de distance de ces terres mais suivant l'estime, nous en sommes encore bien éloignés.

Le 3 Mars les vents devinrent plus favorables à trois heures après midy il se leva un gros vent du N.O. à l'Ouest qui nous fit faire grand chemin et à six heures de soir nous eumes une parfaite Connoissance de terre qui étoient au N.E. à l'E.

Mars 1772. Et parut fort élevé au Couché du Soleil on distingua deux Isles au large de la Côte ou lameso Brioit. nous Courumes des bords toute la Nuit pendant laquelle on fit une grande quantité de feux à terre, aujour nous ne nous reconumes point et il est à présent quelques Courants nous portoit à l'Est avec force.

Depuis le Cap de Bonne Esperence nous avons Environ Cent quatre Vingt Lieues de Difference à l'Est suivant l'Estime; mais suivant nos observations de longitude, nous serions justes à quelque lieues près (l'attribue) la grande Difference que nous avons, à ce qu'on n'a pas eu égard à la lame de l'Ouest qui est toujours très forte d'ailleurs les courants porte ordinairement à l'Est dans ce Climat.

Les jours suivants nous Cotoyâmes d'assez près avec un gros frai de l'Ouest je remarquai le long de cette Côte de petites anes de sable: Casman qui a fait une Carte de cette Côte à beaucoup d'endroits et ne marquent point les pointes Exactement, C'est ce qui faisoient n'être des doutes sur notre position. la Côte est d'un assez bel aspect. L'intérieure des terres mapara bien bote à que nous voyons est Couppe, et il y a des montans de distance en distance jusqu'au Cap Sud et Ouest, qui est par quarante Trois degrés Trente minutes de latitude Sud. Dans l'Est de ce cap nous vîmes une baie si profonde que nous ne pumes en distinguer les terres de l'intérieure: la partie de l'Est de l'entrée de cette Baie est presque fermée par plusieurs Islets dont un est assez Considerable et élevé dans la partie du Sud de laquelle étoit plusieurs Rochers détachés.

En continuant à Courir on découvrit d'autres Islets qui sembloit en forme tout à fait l'entrée: à trois heures d'envie nous doublâmes la pierre Blanche que nous nomâmes ainsi analogiquement à la Coukua, à la nuit nous mîmes à la cap, aujour nous ne nous reconumes plus encore, étant si près d'un grand Enfoncement dont l'Entrée étoient d'effendue par des Rochers Considerables et fort aularge, dans l'Est desquels s'avoient un Brisant.

En continuant notre Route nous Courumes encore une très grande baie dont les terres du fond étoient brutes et bien brisées, Cela formoit un coup d'oeil agréable, divers feux que nous voyons chaque nuit nous furent une preuve Certaine que la Côte est bien habitée. Lorsque nous fumes à l'anée du Cap Sud, nous découvrimus une autre pointe dans le Nord et qui est la pointe de Frederic Henry quator n'ayant point de bonnes Cartes nous mîmes pour l'Isle Casman.

9  
Mars 1772.

Nous doublâmes le 5 ce Cap et Evouâmes dans l'Est un grand Enfoncement dont l'entrée du Ouest est formé par le Cap sud: cette baie étoit tellement si profonde que nous ne vîmes par les terres du fonds pendant la Nuit nous restâmes en Calme entre le cap sud et la pointe de frederick henry.

aujourd'hui il fera une forte brise nous doublâmes cette dernière pointe et les îlots qui en sont détachés, dont un est par Colon et a la forme d'un jupon quand on ne l'approche pas à plus de deux lieues nous voyons la côte d'un lieu de deux lieues elle est plus boisée dans cette partie, et habitée, on y voit plus de feux. Cette Côte porte fond et on trouve de très bon mouillages en différents endroits.

Le 6 nous doublâmes dans la baie de frederick henry. et à un heu nous jettâmes l'Ancre par vingt sept brasses d'eau, son sable fin il parut un moment après dans une ancre, des naturels qui s'arrêterent pour nous Examiner il est à remarquer que nos <sup>yeux</sup> leurs barres sont extraordinaires, Car depuis Casman nous n'avons par de Connoissance qu'aucun Navigateur ait fréquenté ce lieu, nous vîmes nos bâteurs à lamer, et nous nous préparâmes à faire notre descente, le lendemain au matin pour visiter le pays et y chercher de l'eau ainsi que du bois propre pour mâter le Castor, on fit dire au Capitaine de la flotte de préparer aussi six Chaloupe.

Le 7 à six heures du matin les chaloupe étant armées d'espingoles de pistoles et de fusils, on les fit partir. M<sup>r</sup>. Marion ordonna aux officiers qui les Commandent d'aller ranger le rivage de la baie, pour voir si l'on y avoit par quelques Nuits ou Niviers et ensuite de venir se joindre à nous dans le fond de la baie. les dites chaloupe furent en conséquence de long de la Côte de l'enfoncement quand à moi j'accompagnoient M<sup>r</sup>. Marion dans son Canot dans lequel on avoit mis six espingoles et un détachement de huit soldats, nous fumes en droit de suite dans le fond de la baie et arrivant longt temps avant les Chaloupe qui étoient à visiter les deux Côtés de cette baie les naturels étoient par bandes tout le long du rivage.

Nous mouillâmes le Grapin auprès de la barre, les naturels vinrent nous y voir: Nous leur fimes plusieurs signes auxquels ils sembloient répondre et même faire des questions. M<sup>r</sup>. Marion voyant notre Chaloupe près de nous joindra résolut de mettre à terre, mais la mer ne permettant pas

March 1772. D'approche de bateau plus près du Rivage, il envoya seulement deux hommes de bonne  
 volonté et qui étoient nus. Comme ces Natures et munis de quelque Bayonnette pour  
 leur donner et leur émoigner que nous désirions être de leur amis. aussitôt que ces  
 hommes furent à terre, les naturels firent de grands cris, et semblablement se foye  
 car ils mirent leurs armes en tat et approchèrent nos deux hommes, un Hollandais parvint  
 de premier, tenant un fusil de feu à la main qu'il leur présenta en disant quelques mots, ce  
 qui étant fini tous les autres s'avant et entourèrent nos hommes, ils regardoient avec  
 étonnement et en communiquant deux fois, en fin après quelques remarques de cet naturel  
 Il sembloit souter si nous étions de même Espece queux notre couleur leur étoit si  
 étrange, qu'ils ne s'elatoient pas de les regarder et de les visiter.

Il émoignèrent peu de curiosité pour ce qu'on leur donnoit cependant leur  
 faisant voir un miroir ils parurent être surpris et le regardoient de tous les sens  
 avec admiration. Mr. Marion leur fit demander par signes un endroit commode  
 pour descendre, aussitôt qu'ils eurent compris ce que nous leur demandions, ou l'abarré ne  
 n'avoit pas, mais cet endroit étoit peu avantageux, pour une descente étant dominé  
 par une petite montagne. Comme il nous avoit fait un accueil assez favorable, nous n'eux  
 soupçonner pas d'aucun mauvais dessein; nous mimes donc à terre Mr. Marion  
 leur fit beaucoup de cadeaux, et présents de différentes choses, nous cherchions à leur  
 émoigner notre amitié en leur donnant tout ce dont ils paroissoient avoir envie nous  
 leur demandâmes de leur en montrant, mais ils ne nous en firent point par  
 on voulut leur faire quelques pains, ils n'en voulurent point, il nous parut ce qui  
 étoient le plus désiré, étoient nos vêtements. ainsi que nos armes qu'ils ne cedoient  
 d'admirer, sur tout les Bayonnettes dont ils paroissoient conserver l'usage; les  
 jeunes gens se l'issoient volontiers, malgré les remontrances des anciens, qui les leur  
 d'effendoient, ils les faisoient retirer à l'écart.

Une troupe étoit sur la petite montagne dont j'ai déjà parlé, et ils y faisoient grand bruit  
 sur tout à l'arrivée de la Chaloupe du Castor qui ne faisoient pour lors que de nous  
 joindre. Les naturels faisoient signe à ceux qui étoient dans cette Chaloupe de ne pas  
 approcher; en fin voyant que le tumulte augmentoit et qu'ils menaçoient s'engager  
 Mr. Marion se mit en fureur et se embarqua dans son canot; D'abord il  
 hésita s'il gagneroit de l'avance par terre ou par mer; le dernier parti fut pris  
 mais pour ne pas donner de soupçon, on sembla qu'à la une après la autre: il ne  
 restoit que moi et Mr. Marion à débarquer. Lorsque les naturels nous insultèrent

Mars 1772. Ousertement nous menacent avec leurs armes qu'ils avoient pris. je fus à un qui  
 faisoient la Demonstration de l'usage du fusil, et lui fit entendre que nous voulions  
 descendre plus bas, mais cet tumulte augmentoit de plus en plus, dans ce moment. M. Marion  
 S'embarqua dans son Canot et mit d'a faire autrui, Comme j'en rendis, ils nous  
 jetterent de grosses pierres dont une Embraja le bras de M. Marion, ils semèrent tout  
 à Crivo (yola yola) ce cri fut répété par tout et dans ce moment ils nous  
 firent deux flechettes, il n'y eut qu'un domestique qui fut blessé, voyant que les  
 Sauvages faisoient l'insulte siloin, nous firent une décharge de mousquetrie sur eux  
 qui suivant toutes les apparences n'eut d'autre effet que de leur persuader que nos  
 armes ne faisoient que du bruit. Car ils ne firent aucun mouvement et se firent toujours  
 devant nous. M. Marion qui vouloit les traiter avec douceur, ne voulut pas qu'on  
 leur tirât, ils nous suivoient en cotoyant le rivage où nous cherchions un  
 endroit Comode pour descendre en plaine; ils ne lemoignoient aucune Crainte aux  
 Menaces que nous leur faisions, au contraire il sembloit nous Défier, Etant  
 allés à la plaine et ayant un endroit Comode pour descendre, nous mouillames nos  
 Grapins. Les Sauvages nous voyant prêts à descendre, firent de l'opposition, et  
 nous firent encore des flechettes, Comme ils se trouvoient en grand nombre et très près  
 de nous, nous firent une décharge en règle qui leur fit jeter des cris Effroyables, ils  
 y en eut plusieurs de tués et beaucoup de blessés, quelqu'un voulurent se retirer à la  
 Charge on tira encore dessus, ils furent bientôt de grands cris jetterent de grands  
 cris pour vraisemblablement de l'alarme; ils se haterent de leur mort, nous  
 fumes à terre et les poursuivimes Environ deux lieues ce fut enfin il y avoit  
 de grandes traces de sang dans les bois, nous y appercumes une troupe qui se fuyoit  
 avec beaucoup de vitesse desquels nous firent, pour aller plus vite ils laisserent un  
 de leurs morts, nous lui tirames trois coups de fusils tout mortel; ce qui me  
 semble digne de Remarque, est qu'il y avoit auprès de ce mort une grande quantité de  
 flechettes et de lances brisées en plusieurs morceaux, vraisemblablement que c'est un  
 honneur qu'il rendent à ceux qui sont tués à la guerre.

Dans cet espace de deux lieues que nous parcourimes, nous ne trouvames point d'eau  
 douce, mais quelques lacs d'eau saumâtre, nous ne tirames non plus que de l'eau peu  
 propre à se mêler de l'eau. Cependant nous parcourimes astés de l'errin sans pouvoir  
 rien trouver de ce que nous cherchions, je remarquai en parcourant les bois, que  
 presque tous les arbres étoient dépouillés de leur peaux et brûlés, Cela provient de ce que

Mars 1772 Ces Natures font du feu par tous les endroits: n'ayant pu employer nos Fils, nous nous embarquâmes et nous allâmes à bord de nos Vaisseaux.

Le 8 on fit partir les bateaux au commencement du jour, pour chercher dans le Nord Est de la baie, ce que nous n'avions pu trouver dans nos Courses.

Ces bateaux firent divers routes pour chercher quelque Rivière où des Vaisseaux qui avoient été dans le N.E. après avoir tout visité, revint vers le Sud ils aperçurent un grand Enfoncement dont l'entrée seroit être défendue par un grand récif. ils avoient d'abord fait cet Enfoncement pour une Rivière Considérable, aussitôt qu'ils furent apportés de mieux juger de ce qu'étoit cet endroit, ils virent que c'étoit un port. en Evitant ce récif. ils Evitèrent une passe. Le Courant y étoit rapide, et sortoit dehors, ils entrèrent dans ce port qui parut bon, il y avoit dans le Canal trois bras de eau, ainsi que dans le port. la passe en est étroite, mais un peu. seroit y entrer avec beaucoup de précaution, les Bateaux revinrent à bord sans avoir fait aucune autre découverte.

Le 9: on ne fut pas plus heureux, on fut aussi visiter l'île St. Marie on n'y trouva rien, il est bien singulier que ce pays soit autant dépourvu de Rivière dans tout ce que nous avons parcouru, on a même pas trouvé une Étang d'eau douce ils font que les Natures qui habitent cet endroit aillent au loin chercher de l'eau. Les file y restent. la terre de ce pays est très sèche et comme de la cendre Capot d'ant fertile par la quantité d'arbres d'arbustes, et de plantes qu'elle produit. Les premiers y viennent grands. Branches et d'un bois mol, et spongieux. Couvert d'une Écorce épaisse quelques uns ont les qualités Contraires, mais il sont moins gros, et plus rares, ces bois sont étrangers à nos climats, ainsi qu'en général toutes les productions que de peu de temps que nous y séjournerons; nous apprîmes de Comtois je ait vu une grande quantité de gibier. C'est de cer que de meo. Comme gibier merle &c. on tua une très belle amazone, et beaucoup de merles, ces derniers sont infiniment plus beaux que les autres, leur plumage est d'un bleu foncé sur doré ils ont à la gorge trois plumes blanches et frisées qui ne sont pas un de leur moindre agréments, il y a aussi des oiseaux très beaux dont j'ignore les noms, les oiseaux aquatiques y sont à grand nombre, j'y ait vu des espèces de Canards sauvages, le bison y est très abondant nous vîmes le sautier qu'on appelle, qu'un petit Égret qui sautoit, lorsque nous poursuivions les sauvages dans les bois, à notre première descente, pendant la plus ancienne de ces Natures que j'épense être les Chefs avoit de sa figure des bandes de peau à long poil, il se trouve beaucoup de différence de la configuration

Mars 1772. De ces habitans ila note soit que cela tiens de leur origine, ou de la nature du climat  
 Les hommes y sont de taille Ordinaire, d'une stature peu avantageuse, genés dans  
 leurs Mouvements, ils sont d'une figure soit Noire et Mesquine, et ils sont Ecr  
 Noirs, ils ont le nez farrouche et le nez aquilaing, la tête alongé, les cheveux cotonés  
 et ils les teignent d'un filain Rouge, ils sont tout nus et ils se frottent certaines  
 parties du corps de noir de fumé: Comme la poitrine des Cuistes et la face, ayant en  
 Outre des Croissants sur cette dernière partie: les femmes N'approchent que fort peu  
 de nous, elles se tenent à l'écart, Outre celles qui je peu distingues étoit Exactement  
 Nus elles me parurent Ecr laides, et mal faites, il faut que ces hommes aient bien  
 peu d'industrie pour ne pas chercher quelque chose propu à leur préservation ou froid,  
 quoique par une latitude moins forte que notre Europe, le froid y est infiniment plus  
 insupportable, la saison actuelle est ici celle de l'été et nous ressentons un froid comme  
 au mois de février dans nos climats. ainsi ces peuples ne marchent jamais sans  
 feu par tout ou ils s'arrêtent, ils en allument, c'est à qui fait que tous les bois sont dépouillés  
 et en partie brûlés, nous n'en avons vu aucune case ou maison, de sorte qu'il y a tout  
 lieu de croire qu'ils sont Errants, et qu'ils habitent à la Côte, parce qu'ils y feroient  
 à Manger soit du poisson, soit des Coquillages, et en Effet j'ai Exposé dans  
 différents endroits, de gros sacs de Coquilles, de moules hautes: Et quand ils ont épuisé  
 de ces différents Coquillages la partie du rivage où ils sont, ils vont plus loing en  
 chercher d'autres, il n'y a pas d'apparence qu'un peuple aussi Malheureux, et aussi  
 peu industrieux, multiplie beaucoup d'enfant qui je n'ai vu que Ecr les denrées  
 parmi les femmes, et dans l'espace de pays que j'ai parcouru j'en ay vu plus de  
 300 hommes Cependant il est à presumer qu'ils seroient tous extrêmement de l'Esprit  
 aquatique si on n'alloit à la Noire, pour en voir nous avons Exposé à diverses  
 Endroits de petits abarems, il n'ont vraisemblablement point de pirogues ny autres  
 Bateaux, nous n'en avons vu dans aucun endroit, il y a Cependant des hommes  
 sur l'Isle St. Maurice je n'ai vu de quelle industrie il se font seroir pour s'y rendre  
 cette Isle étant à divers lieux de l'Esprit de la grande Esprit, il me paroit difficile que ces  
 hommes puissent faire à Cray et à la Plage, à la suite nous n'avons vu que Ecr peu  
 d'habitans sur cette Isle: une autre preuve de leur peu d'industrie, et qu'il n'ont  
 pour armer qu'une Baguette de cinq à six pieds de long, d'un bois Ecr dur, et Ecr  
 Chastique et dont le gros bout est Ecr aigu et durci au feu ils lancent cet arme  
 horizontalement avec la main droite en cherchant à l'équilibre, ils l'envoient avec



Mars 1772. C'est à dire; ils ont aussi une autre espèce de petit javels qui est moins long et moins dangereux que la première arme dont j'ai parlé, d'où je conclus qu'il n'est guère possible de craindre des hommes qui approchent plus de la butte, et qui aient un peu d'industrie que ceux là, la position de cette baie est par quarante deux degrés quarante cinq minutes de latitude sud, corrigé de la différence des méridiens et par la longitude est de Paris suis les divers observations faites avec beaucoup de précision de cent quarante un degrés six minutes.

Depart de la Nouvelle Hollande. Le Mardi 10. Voyant qu'il n'y avoit aucun secours à l'écou de cet endroit M<sup>r</sup>. Marion se résolut à appareiller, en conséquence on en fit le signal au Castrice; nous mîmes sous voile à huit heures du matin, quoiqu'il fût presque calme. Le projet de M<sup>r</sup>. Marion étoit de passer dans le Canal que forme la terre ferme et l'île S<sup>t</sup>. Marie mais les vents contraires ne le permirent pas nous dirigames de bord la route vers de N.E. et S.E.N.E. pour nous rendre à la Nouvelle Zélande, vers la nuit les vents du N. au N.O. soufflèrent avec violence et ils varièrent peu, cependant ils parvinrent quelque fois à l'Est, pour lors ils devenoient foibles, la brume nous suivoit presque toujours.

Le 18. nous eumes de très gros vents, et le 20. la mer devint subitement extrêmement houleuse, cela dura 18 heures, il étoit visible qu'ils faisoient ne pouvoit sentir de ce mouvement, alamer, et qu'il faillait qu'il y eut de fortes courants, ils estoient de suite de marées qui faisoient briser la mer comme sur des récifs, ils estoient avec violence dans le Sud-est,

Arrivés à la Nouvelle Zélande.

Le 21. à 8 heures du matin on vit la terre paroissant avoir la forme d'un filot, on distinguoit deux caches blanches, nous fîmes route pour l'approcher, il ventoit peu, le 26. nous reconnûmes que cette terre étoit de forme d'une montagne très haute, que nous nommâmes de S<sup>t</sup>. Marscarin du nom de notre capitaine

Le 27. au jour nous nous érouvâmes assez près, on fondoient souvent de drasliage étoit depuis cinquante brasses dans fond de terre molle. Jusqua 30 brasses de fond de corail: ce dernier drasliage fut érouvé à une lieu d'emi d'une pointe basse, nous tirâmes de bord la côte me parut belle, on y distinguoit des arbres, pendant la nuit on vit beaucoup de feux qui ne nous firent aucun doute que ces terres ne fussent habitées, nous fîmes route de nous